

CHAFE ET TALMY : DEUX APPROCHES DE LA LINÉARISATION À L'ÉPOQUE DE LA SÉMANTIQUE GÉNÉRATIVE

Jean-Michel Fortis
Université Paris Diderot
UMR 7597 “Histoire des Théories Linguistiques”
12 mars 2011

Colloque Approches théoriques de la linéarité du langage

Studienkreis Geschichte der Sprachwissenschaft
Université de Clermont-Ferrand & LRL

Le contexte: grammaire transformationnelle et sémantique générative

Certains linguistes perçoivent initialement la grammaire générative comme un programme à visées universalistes réintégrant la sémantique dans la linguistique:

McCawley (1976: 6):

“*Aspects* brought semantics out of the closet. Here was finally a theory of grammar that not only incorporated semantics (albeit very programmatically) but indeed claimed that semantics was systematically related to syntax...”

Motivations diverses:

“simplifier” la mise en œuvre du principe de Katz-Postal,

aller jusqu’au bout de la logique selon laquelle les énoncés en relation paraphrastique ont une même structure profonde (*I like the book / the book pleases me* in Lakoff 1963) et de l’idée que ces structures conditionnent les restrictions de sélection,

importer la logique pour rendre compte de phénomènes sémantiques impossibles à décrire avec des processus jouant sur des formes (quantification, certaines anaphores etc.)... (Fortis 2010)

Deux conceptions de la linguistique

“les divergences entre le programme de la Sémantique Générative et de la Sémantique Interprétative peuvent être envisagées sur l’arrière-fond d’une tension prolongée, au sein de la linguistique moderne, entre des approches médiationnelles et distributionnelles de la grammaire. **Une approche médiationnelle voit dans la grammaire ce qui relie la pensée intérieure à la forme extérieure**, et assigne au linguiste la tâche de découvrir la nature de cette relation. **Une approche distributionnelle voit la grammaire comme ce qui détermine les configurations des unités linguistiques** et assigne au linguiste la tâche de découvrir les principes qui gouvernent ces configurations...” (Huck et Goldsmith, 1998: 345-346).

Chafe et Talmy dans l'orbite de la sémantique générative

L'approche médiationnelle est précocement adoptée par Chafe (dès 1966, date de la 1^{ère} version *Meaning and the Structure of Language*; Chafe 1974b).

La thèse de Talmy (1972) est manifestement proche de la sémantique générative.

Chafe et Talmy: la grammaire générative à l'épreuve des langues amérindiennes (1)

Chafe et Talmy sont confrontés à des langues polysynthétiques, resp. l'onondaga (fam. iroquoise) et l'atsugewi (fam. hokan).

Cf. Chafe (1974b: 2)

“it seemed that long words in this polysynthetic language contained items which represented semantic elements — you might have a word that consisted of eight morphemes, each of which seemed to have some kind of meaning — but there were also a lot of idiomatic expressions where morphemes were put together in an arbitrary way to reflect some unitary meaning which we would not anticipate from the meanings of the parts of the expression.”

Chafe et Talmy: la grammaire générative à l'épreuve des langues amérindiennes (2)

Les phénomènes les plus marquants:

Pour Chafe

de nombreuses idiosyncrasies, en particulier au niveau des marqueurs verbaux (mais aussi du marquage du genre et du nombre sur les N).

des marqueurs "exotiques": un 'dislocatif', au sens 'aller et faire X', un ponctuel qui prend la marque de l'impératif au futur, un 'éventuatif' (événement incident) ou 'facilitatif' (événement fréquent ou action aisée) qui indexent leur agent comme un patient etc. (1970b).

Priorités:

identifier les formes de base des unités, antérieurement à leurs modifications formelles dans tel contexte phonologique.

enregistrer les discriminations sémantiques et voir comment elles sont réaménagées (recodées, effacées, déplacées du nom sur le verbe etc.).

Chafe et Talmy: la grammaire générative à l'épreuve des langues amérindiennes (3)

Pour Talmy, il s'agit d'identifier dans le verbe quel morphème se rapporte à quel composant de l'événement: le verbe est une séquence de morphèmes qui classifient ou indexent les arguments, par ex.

wóq^hputícta > [?]w-uh-qput-íct^{-a} > infl-corps en chute libre-sale-liquide-infl (1972)

'quelque chose de sale est tombé dans un liquide' (sit.: de la cendre est tombée dans l'eau).

L'élément porteur de l'action n'apparaît pas et les morphèmes classifient des actants.

Dans les deux cas, morphologie riche, absence de GN externes obligatoires (analyser la constituance au niveau de la phrase n'est pas la priorité; catégorie P/V 'phrase/verbe' chez Talmy).

➡ passage à un niveau plus "profond", sémantique, où les unités sont dégagées des idiosyncrasies et les traits catégorisateurs sont rapportés à leurs arguments.

Chafe et Talmy: la grammaire générative à l'épreuve des langues amérindiennes (4)

Le programme demeure universaliste (comme chez Chomsky):

chez Chafe (1970a) il est montré que “the *semantic* structure of Onondaga differs from that of English in relatively trivial ways, and that the striking differences between the two languages arise largely as the result of postsemantic processes, which lead to markedly different surface structures.” (Chafe 1970a : 268)

chez Talmy (1972), c'est une même structure sous-jacente universelle qui va servir de patron syntaxico-sémantique à l'anglais et à l'atsugewi.

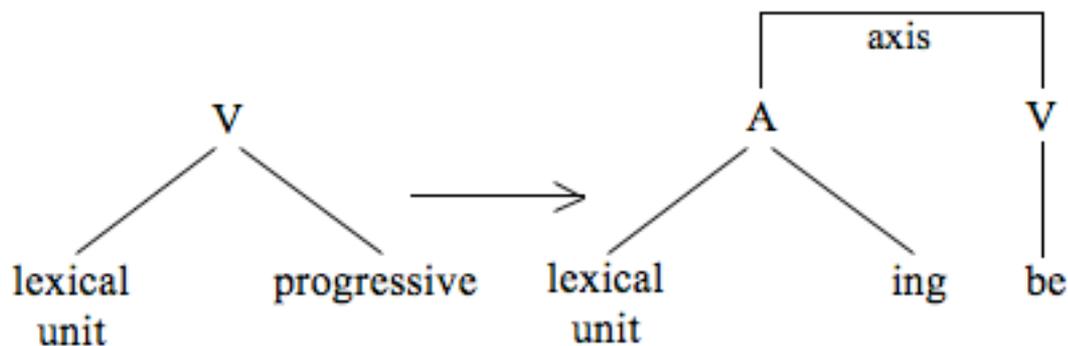
Les modèles: Chafe

Pense initialement (Chafe 1962) le langage comme mettant en relation des complexes de traits “sémologiques” (des traits, ou “unités”, sémantico-grammaticaux, eux-mêmes structurant le monde de l’expérience) avec des traits phonologiques. Appelle cette mise en relation “symbolisation” (Chafe 1967).

Renvoie à Hjelmslev. Comme Lamb, Chafe s’efforce de penser la relation sémantique / morphosyntaxe dans un cadre issu du structuralisme.

Les modèles: Chafe (1970a, 1970b)

La mise en rapport d'un plan sémantique et d'un plan lexical et phonologique met en exergue des phénomènes de "mismatch". A une "unité sémologique" comme DIE peut correspondre un idiome "éclaté" comme *kick the bucket*. Toute forme d'éclatement d'une unité sémantique dans la chaîne parlée est caractérisée comme idiome, y compris par ex.



axis: vient apparemment des taxèmes bloomfieldiens.

Cet éclatement entraîne le rejet de la notion de morphème (il n'y a plus que des "unités", qui sont "sélectionnelles", "dérivationnelles", "inflexionnelles" et "lexicales").

Les modèles: Chafe

Le plan sémantique est un inventaire des classes lexicales délimitées par leur comportement distributionnel (par ex. *state / action / process* pour les verbes); c'est un ensemble de règles dérivationnelles (*wide > widen*) où les effets des règles sont décrits au plan sémantique (le concept d'un état à degrés comme *wide* peut être transformé en concept d'un procès inchoatif comme *widen* etc. ; 1970a : 139), où de la polysémie à effets distributionnels (au niveau des classes lexicales cooccurrentes) est traité (*de la bière / trois bières*, alternance masse / comptable ; 1970a : 140-1), où les types de compléments possibles sont énumérés via des unités dérivationnelles (on passe de *Tom is sitting* à *Tom is sitting on the table* via une unité dérivationnelle *locativizer* qui s'attache à *sit*)...

Certains faits qu'on serait tenté de qualifier de pragmatiques sont traités au plan sémantique. Par ex. dans *he cut the rope with a knife*, l'interprétation "perfective" de *with a knife* est glosée par une unité inflexionnelle 'successful'.

Les faits intonatifs et relevant de la structure informationnelle sont codés au niveau sémantique (ce sont des unités inflexionnelles).

Les modèles: Chafe

Entre le sémantique et la structure linéarisée (“structure de surface”) prête à être réalisée phonologiquement s’intercalent des processus postsémantiques.

Le postsémantique est le lieu du réaménagement du message en vue de sa réalisation dans telle langue particulière. Ce réaménagement concerne des unités lexicales mais aussi non-lexicales.

Par ex., les idiomes sont mis en œuvre au niveau postsémantique:

Progressif → *be ...-ing*

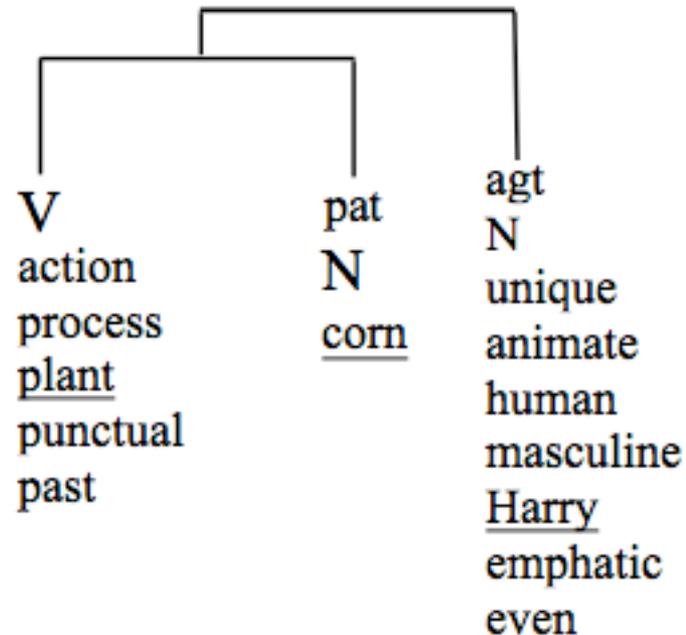
Pour un ex. avec des unités non-lexicales, voir dérivation (2) ci-après.

De même, les règles qui permettent de passer du sémantique (agent, patient, expérienceur, bénéficiaire...) aux relations grammaticales sujet / objet sont des règles postsémantiques (des *transformations*).

Un exemple de dérivation chez Chafe (1)

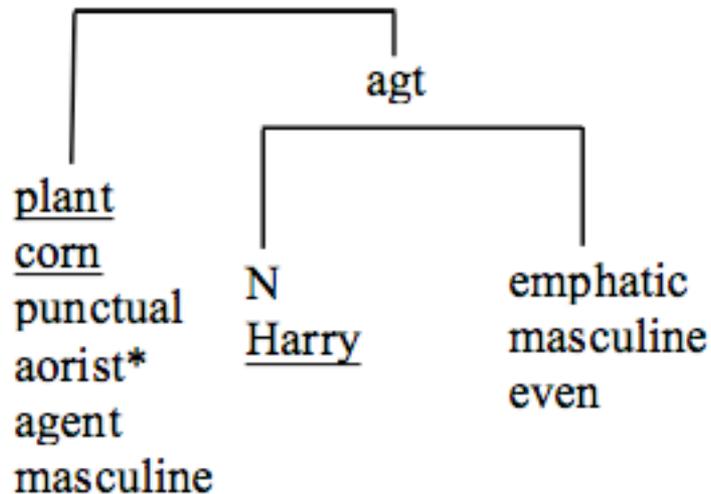
Soit la phrase onondaga *haq̄hwaʔshq̄ʔ Harry waʔhan̄haȳethwaʔ* 'even Harry planted corn' (1970b: 69).

Elle a pour source la structure sémantique suivante:



Un exemple de dérivation (2)

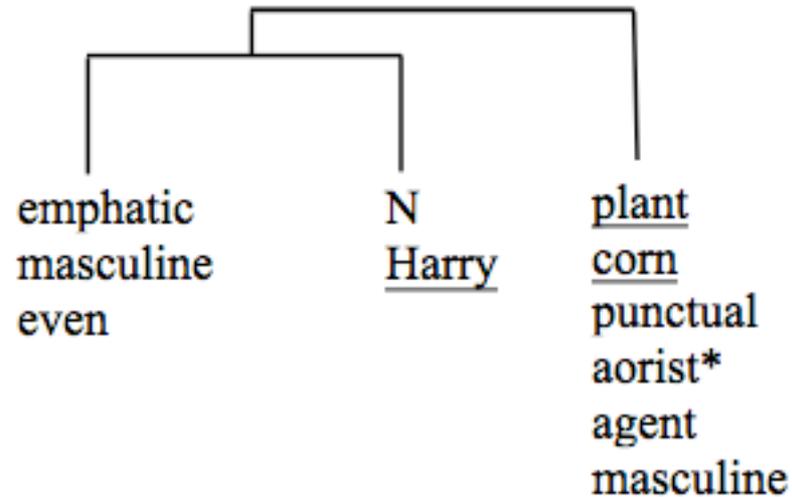
Structure postsémantique:



* élément ajouté à une forme ponctuelle quand celle-ci n'est ni au futur ni à l'impératif (Chafe 1970b : 37-8), et conventionnellement désignée comme *aoriste* (à la suite de Lounsbury).

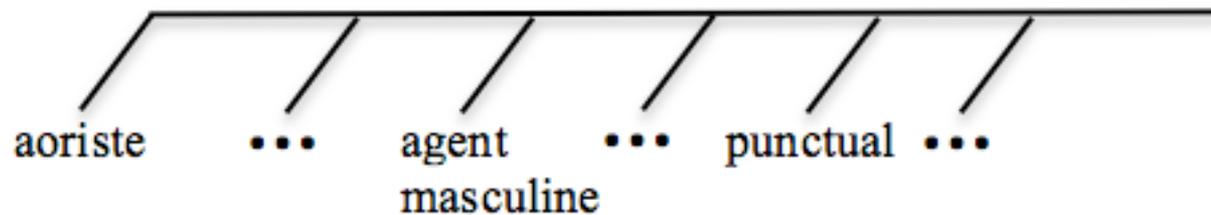
Un exemple de dérivation (3)

1^{er} stade de linéarisation:



Un exemple de dérivation (4)

Puis linéarisations “lexicales”, ici, par ex., la linéarisation (simplifiée!) du verbe:



Au terme des linéarisations, on obtient une *structure de surface*.

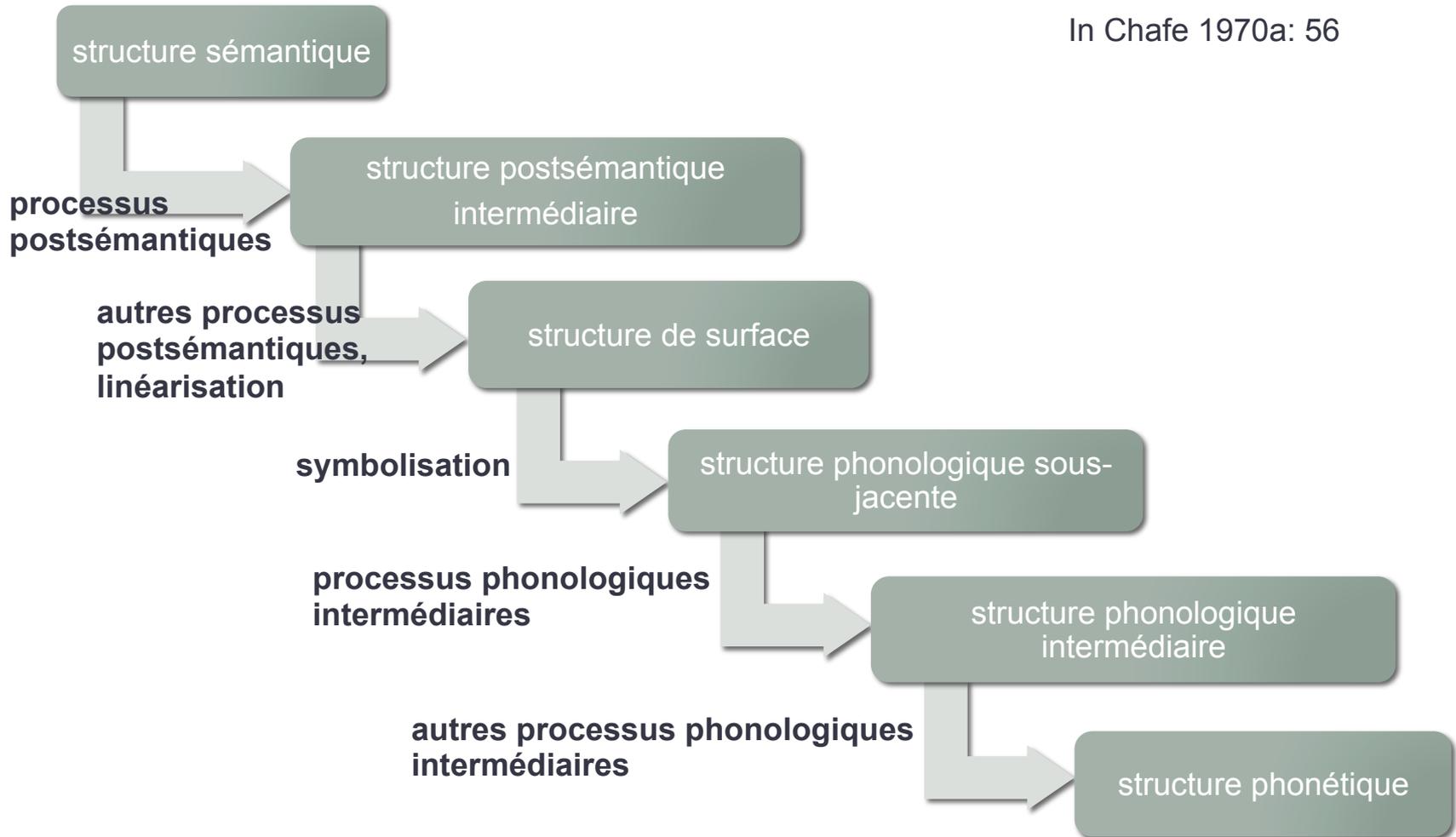
Un exemple de dérivation (5)

Stade final (*symbolization*, après éventuellement d'autres processus phonologiques; cf. Chafe 1970a):

haq̣hwaʔshq̣ʔ Harry waʔhan̄h̄haȳethwaʔ 'even Harry planted corn'

Résumé des étapes de génération

In Chafe 1970a: 56



Evolution ultérieure de Chafe

Abandonne règles génératives (défaite de la sémantique générative).

Se concentre sur les phénomènes du plan sémantique qui relèvent de la structure informationnelle:

Catégorisation des référents (pronominalisation, définitude etc.; Chafe 1976, 1994).

Phénomènes intonatifs, en part. les questions d'abord (Chafe 1970a, 1994).

Répartition de l'information donnée (*given*) / **nouvelle** (*new*) dans l'énoncé et rapport entre relations grammaticales et nature de l'information. Lit les travaux du Cercle de Prague (en part. Firbas; Chafe 1976).

Analyse psychologique, en termes de facultés (mémoire, conscience), des modes de catégorisation (Chafe 1973, 1974a). Relit William James, s'informe sur le psychologisme fin 19^{ème}.

Recherches empiriques et élicitation (Chafe 1980, 1994).

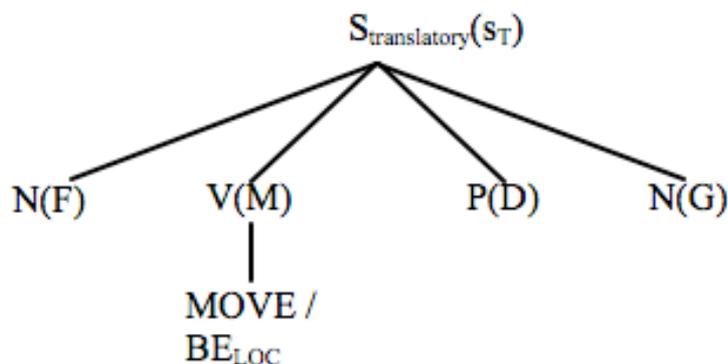
Critique précoce de la GT chomskyenne (centralité de la sémantique, idiomaticité, critique de la notion de synonymie). Influence importante sur le développement de la linguistique cognitive (sur Langacker surtout).

Les modèles: Talmy

Une structure sous-jacente hybride: la “*Translatory Structure*”. Les relations thématiques (agent, patient etc.) sont réduites à des notions perceptivo-spatiales (théorie localiste, renouveau initié par Gruber 1965). Rôle fondamental de l’asymétrie Figure / Fond, peut-être inspiré par Whorf (1939).

Identifie les composantes stative / processive du verbe à des primitives sémantiques BE_{LOC} et MOVE (comme Chafe, n’a pas une définition sémantique unitaire de V; problème autour duquel tournera Langacker).

Glose certains radicaux du verbe atsugewi et les verbes anglais comme la résultante d’une fusion (*conflation*) entre ces primitives et un autre composant sémantique attaché à F, D ou G.



COMPONENTS :

F : Figure

M : Motive

D : Directional

G : Ground

Les modèles: Talmy

Postule des processus génératifs (comme en gram. trans. ou en sém. gén.).
Mais ceux-ci sont nettement plus complexes que chez Chafe.

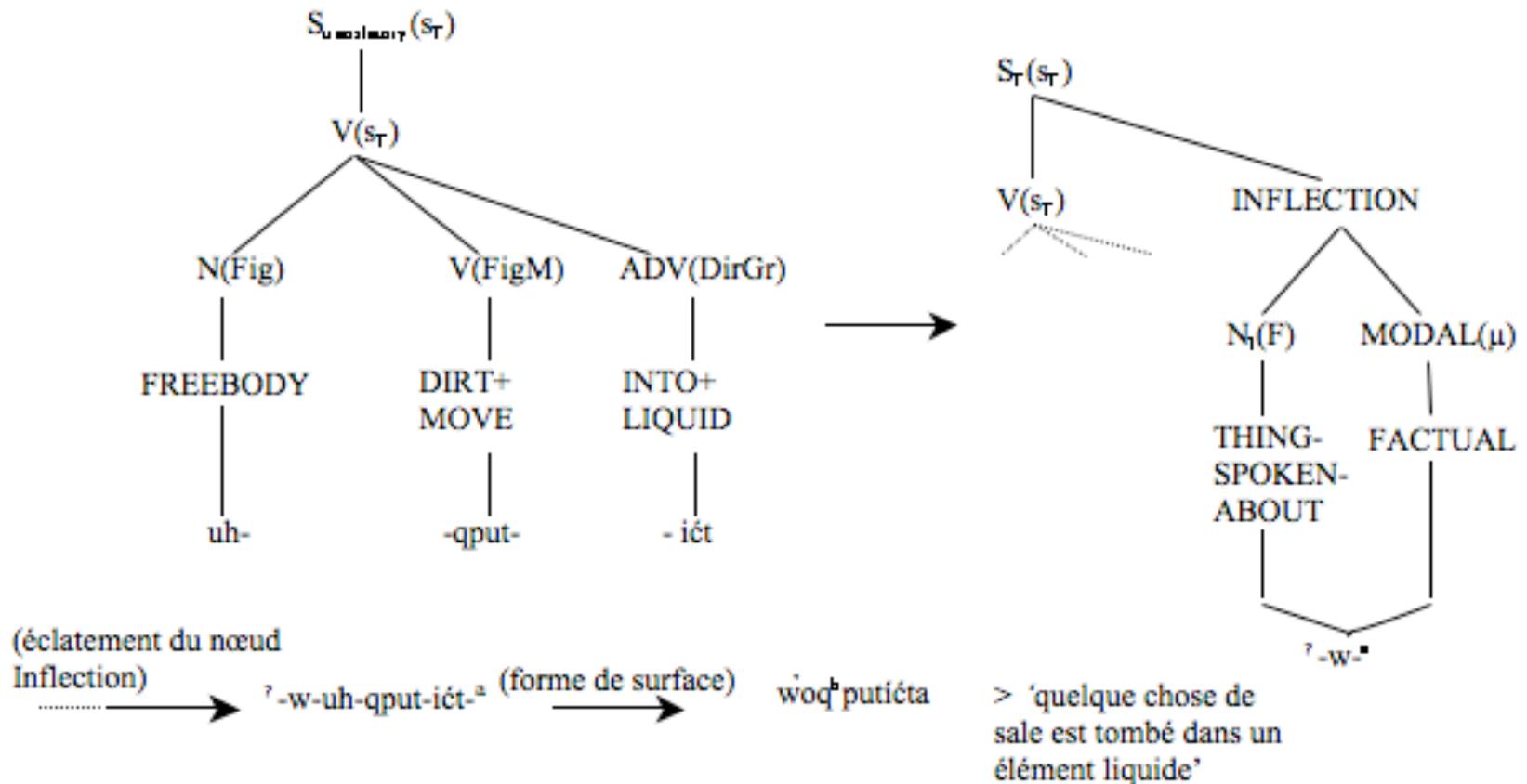
Par ex., le patron F-M-D-G est étendu à des situations non spatiales
(extensions notées φ - ρ - δ - γ pour Figurid-Relator-Director-Groundid).

Ex. des situations “causatives” :

[the soot_F fell_{FM} into_D the creek_G] _{φ} [followed] _{ρ} [from] _{δ} [the wind blowing on it] _{γ}
qui peut donner, après dérivation (par ex. après fusion de *fell* et d'un
FOLLOWED profond, ou fusion de la manière BLOW etc.) : *the soot fell into the
creek from the wind blowing on it, the soot blew into the creek from the wind*
(1972 : 86-94).

Talmy (1972): un exemple de dérivation

Les opérations essentielles sont la fusion de composants sémantiques et l'adjonction d'arbres.



Comparaison de Talmy et Chafe

Les deux modèles sont centrés sur la sémantique et sont tous deux de style génératif.

Chez Talmy, le stade postsémantique est écrasé (on passe de l'étape sémantique fusion/adjonction à l'étape de linéarisation puis aux stades phonologiques intermédiaires puis à la structure phonétique).

Chez Chafe, les composants sémantiques non marqués explicitement sont effacés à l'étape postsémantique; chez Talmy, ils sont fusionnés.

Comparaison de Talmy et Chafe

Talmy s'intéresse peu à l'inventaire des inflexions et aux idiosyncrasies de surface (\neq Chafe). Son étude ressemble moins à une *grammaire* de la langue que celles de Chafe.

La théorie de Talmy est plus cognitive et moins pragmatique (ne s'intéresse à la structure informationnelle que sous l'angle de l'équation *Figure* = thème = sujet). Décrit les alternances constructionnelles, mais pas d'un point de vue pragmatique.

Comparaison de Talmy et Chafe: évolution ultérieure

Comme Chafe, Talmy va abandonner les dérivations et le style génératif et se tourner vers une linguistique des facultés (perception, attention, phénoménologie); il va conserver l'idée de structure sous-jacente universelle, peut-être innée (Talmy 1991, 1996). La question de la typologie des modes de lexicalisation de composants sémantiques va demeurer centrale (1985).

*questions relatives au “compactage” de l'information (*there are houses in the valley vs there is a house every now and then through the valley*) et à l'iconicité de l'ordre des propositions (*I shopped at the store before I went home vs before I went home, I shopped at the store*).

Comparaison de Talmy et Chafe: évolution ultérieure

Chafe et Talmy abandonnent la question de la linéarisation des *formes* (réalisation des composants sémantiques sur des formes). La linéarité de l'énoncé sera envisagée sous l'aspect pragmatique-fonctionnel chez Chafe (1994), et accessoirement sous l'angle des modes perspectivaux et de la direction de visée chez Talmy (1988).*

La défaite de la SG a certainement joué un rôle dans l'abandon du style génératif d'analyse par Chafe et Talmy. Mais ils semblent penser qu'ils vont faire une nouvelle linguistique (cognitive).

Chafe et Talmy sont les deux premiers linguistes cognitivistes américains post GT.

Influences

Influence probable de Chafe sur Langacker (qui reste dans la SG jusqu'en 1975 avant d'adopter un modèle fondé sur la dépendance; Fortis à par.). Chafe se rapproche ensuite d'idées défendues par Givón.

Talmy lègue à Langacker ses notions de figure / fond, qui les étend à un continuum lexique – syntaxe. Son localisme converge avec l'empirisme qui sert d'arrière-plan à la linguistique cognitive émergente (métaphores, polysémie).

Chafe et Talmy vont inspirer des études à visée psycholinguistique et participer à un mouvement de (re)psychologisation des notions linguistiques.

Téléchargeable (avec la bibliographie) à l'adresse

<http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/jmfortis.htm>